

# Urbains et agriculteurs ne sont pas antagonistes

JEAN-BAPTISTE NOÉ, DOCTEUR EN HISTOIRE \*

## QUELLE EST L'HISTOIRE DE LA PLAINE MARAÎCHÈRE DE MONTESSON ?

La plaine de Montesson est située à l'ouest de Paris, dans les Yvelines, à six kilomètres de La Défense, dans un méandre de la Seine. Sa superficie est de 450 hectares et elle s'insère dans une communauté de communes de 172 000 habitants. Son existence actuelle est le fruit du hasard : l'urbanisation des Yvelines s'est faite au nord et au sud de la plaine, en suivant les voies de communication, notamment les voies ferrées, mais en omettant le centre. Ce centre oublié par l'urbanisation est demeuré une plaine maraîchère. Aujourd'hui, on y cultive essentiellement des salades. Jusque dans les années 1970, c'était plutôt une zone répulsive, loin des axes de communication mais aujourd'hui, cette plaine attire, elle devient attractive. Et c'est un atout pour les communes limitrophes.

## LA PLAINE A-T-ELLE UN AVENIR ?

L'avenir de la plaine passe obligatoirement par le maintien du maraîchage : si les maraîchers disparaissent, la plaine disparaîtra avec eux. Pour que le maraîchage perdure, il faut qu'il soit rentable et que l'activité économique soit suffisamment forte pour assurer la survie financière des exploitations. Il faut aussi qu'il y ait des volontaires pour reprendre les exploitations. À ce sujet nous observons un profond renouvellement de la population : les moins de 30 ans sont passés de 7 % de la population maraîchère en 1988 à 16,5 % en 2000. Ce rajeunissement est un grand motif d'espérance pour le maraîchage. Le principal danger, pour la plaine, c'est celui de la pression foncière. Si le prix du foncier augmente trop, il peut devenir tentant de vendre du terrain pour augmenter son capital. C'est ensuite à la commune de maintenir ces zones en terre agricole, mais si une autorité supérieure, notamment l'Etat, intervient pour demander l'urbanisation, il y a peu de moyens de s'opposer.

## EN QUOI EST-ELLE « UTILE » AUJOURD'HUI ET QUEL EST SON DEVENIR ?

La plaine a une double utilité, pour la population urbaine, et pour les agriculteurs. Pour les urbains, elle leur permet d'avoir un espace vert à proximité de chez eux, de vivre à la campagne tout en étant à quelques minutes de voiture de La Défense. Sans les maraîchers il serait impossible, pour la commune, d'entretenir un espace vert de 450 hectares, car cela serait beaucoup trop coûteux. Du coup, les urbains sont prêts à soutenir une politique communale en faveur des agri-



culteurs, comme le forage de puits pour l'accès à l'eau, ou la création de gardes messiers, pour éviter la pollution des champs. Urbains et agriculteurs ne sont pas antagonistes. L'une des conditions du maintien du maraîchage est l'adhésion et le soutien de la population locale à cette activité.

C'est pourquoi la plaine est aussi utile au monde agricole en général car elle lui sert de vitrine. Grâce à elle, les citadins voient le travail des champs, ils voient l'alternance des saisons, le roulement des tracteurs ; cela leur permet de comprendre un peu ce monde qu'ils ignorent. Or, pour l'avenir de l'agriculture, il est indispensable que ce métier soit mieux connu.

## PENSEZ-VOUS QUE CETTE « HISTOIRE » PUISSE SE RÉPÉTER AILLEURS ? ET DANS QUELLES CONDITIONS ?

C'est une question fondamentale, celle de la survivance des terres agricoles à proximité des agglomérations. Chaque année, ce sont près de 70 000 hectares de terres agricoles qui disparaissent pour être urbanisées, souvent dans un gaspillage de terre complet. Les villes s'étendent en érigeant des lotissements pavillonnaires alors que dans le même temps les centres se meurent. Des zones commerciales sont construites à l'extérieur des villes, sur des terres agricoles, quand les commerces de centre-ville périclitent et disparaissent. Pour mettre un terme à ce gâchis de terre il est nécessaire que les agriculteurs aient les moyens de vivre décemment de leur production. Sinon, ils préféreront vendre leurs terrains à des promoteurs et entrer dans une autre activité. Il peut être alors nécessaire d'informer les urbains sur la réalité de l'activité agricole qui se fait à côté de chez eux, de leur faire également prendre conscience de la chance qu'ils peuvent avoir d'habiter à proximité d'une zone agricole. Ce sont des conditions indispensables pour qu'ils perçoivent ces champs comme des territoires à ménager et non comme des espaces vides à urbaniser. ■

PROPOS RECUEILLIS PAR GUY DUBON

\*Auteur de *Etre Maraîcher dans la plaine de Montesson*, Editions Universitaires Européennes, 2010  
www.jbnoe.fr